

Marcq-Lambersart et la métropole

AUJOURD'HUI

JURÉS D'ASSISES

La mairie de Bondues tire au sort les jurés appelés à figurer sur la liste du jury criminel pour l'année 2017. Ce tirage au sort se fera publiquement aujourd'hui à 11 h 30, dans la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville.

BONJOUR

MYSTÉRIEUX INCONNU. Une enveloppe est arrivée dans ma boîte aux lettres. L'adresse n'est pas la mienne, le nom non plus. Si je lis bien, le destinataire se trouve une rue plus loin. Pas grave, je vais aller lui déposer. Je passe une fois, deux fois, trois fois sur le trottoir de ladite rue mais le numéro n'existe pas. C'est embêtant. Parce que ce mystérieux destinataire attend certainement ce courrier. Peut-être même que cette mis-

sive lui changera la vie, on ne sait pas. Ou on regarde trop de films romantiques. Bref. Prise d'un doute, je regarde quand même sur un plan. Tout s'éclaire : je n'ai pas cherché au bon endroit mais ça s'est joué à rien (je vous entends, les femmes, les plans, tout ça...). Tout va rentrer dans l'ordre, je vais pouvoir remettre la lettre-qui-va-changer-la-vie à son destinataire. J'espère juste que ce n'est pas une pub. ■ C. B.

Météo

Matin 13°C



Après-midi 20°C



Demain

Matin 8°C



Après-midi 13°C



Bébés secoués : en parler

LIRE P.16

HAUBOURDIN

Testé pour vous : « J'ai couru dans l'eau » P.14

BONDUES

Deux écoles privées regroupées P.18

SEQUEDIN

Fausse alerte et vrai exercice à l'école P.19

Syndrome du bébé secoué : le secoueur a souvent été une victime

L'association « Les maux, les mots pour le dire » a organisé hier à la Maison des enfants à Lomme, une table ronde sur le « syndrome du bébé secoué ». Il en ressort que certains adultes sont plus prédisposés que d'autres à devenir secoueur, mais qu'ils sont issus de toutes les classes sociales, toutes les cultures.

PAR BRIGITTE LEMERY
lambersart@lavoixdunord.fr

LOMME. Service de réanimation pédiatrique à l'hôpital Jeanne-de-Flandre : 700 entrées par an d'enfants souffrants. Sur le nombre, 31 sont diagnostiqués « bébés secoués ». Parmi eux, 10 à 20 % décèdent, 60 % conservent des séquelles graves et 20 % apparemment indemnes, présenteront des troubles du comportement.

« Plus l'enfant est jeune, plus les conséquences seront importantes » et impacteront son avenir explique le Dr Smagghe : retard de la parole et du langage, énurésie, symptômes psychosomatiques, troubles cognitifs et des apprentissages, du comportement, de l'attachement, isolement social, difficultés scolaires, déficience intellectuelle, intolérance à la frustration, dépression, conduites suicidaires, anorexie.

Ces enfants secoués sont des cas douloureux. Toujours une situation tragique pour l'enfant et délicate pour le personnel soignant qui manque de formation spécifique. Avec toujours la même question : « Comment peut-on

“ Si l'on peut qualifier l'acte, il faut se garder de dire trop vite que l'adulte secoueur est maltraitant ! ”

Dr SMAGGHE

faire ça à un enfant ? » Quand ils voient arriver des enfants présentant de multiples lésions cérébrales, thoraciques, rachidiennes, optiques, après avoir été secoués et même projetés au mur ou la tête mise dans un siphon de toilettes... comble de l'horreur.

La table ronde, à l'initiative de Danielle Gobert, présidente de l'association Les maux, les mots pour le dire, à la Maison des enfants, en lien avec la Maison du citoyen, le Conseil départemental de l'accès aux droits, l'Ordre des avocats, a apporté des réponses précises à cette interrogation légitime avec des spécialistes du SBS, syndrome du bébé secoué : psychiatre, neurochirurgien, réanimateur pédiatrique, néonatal, neuropédiatre, pé-



Danielle Gobert, présidente de l'association, et quelques-uns des intervenants de la table ronde sur le syndrome du bébé secoué à la Maison des enfants à Lomme.

EN CHIFFRES

- Le SBS (syndrome du bébé secoué) concerne 1 à 5 % des enfants dans les pays à haut revenu.
- 15 à 30 pour 10 000 enfants.
- Récidive : de nombreux cas de récurrence, de 2 à 30 fois.
- 10 à 20 % des enfants secoués décèdent.
- 60 % conservent des séquelles graves dont 1/3 très graves.
- 20 % des enfants qui apparaissent indemnes vont présenter plus tard des troubles du comportement.
- Il n'y a pas de profil-type de l'adulte secoueur qui peut être issu de toutes les catégories sociales, mais il y a des facteurs à risques.
- 40 % des adultes secoueurs signalent plus tard avoir été exposés à des violences domestiques.
- Les enfants maltraités présentent 15 fois plus le risque d'être eux-mêmes victimes d'agressions physiques, sexuelles que la moyenne nationale, d'avoir recours aux toxiques, aux drogues, à des comportements délinquants, de faire une grossesse précoce.

diatre, psychologue, assistante sociale, médecin légiste expert, médecin rééducateur, juge d'instruction, juge des enfants, avocat.

La maltraitance à enfant a été reconnue en 2006 problème de santé publique majeur. Reconnaissance tardive, mais aujourd'hui mieux prise en charge par les acteurs médico-sociaux. Dans le cas des bébés secoués, loin des clichés, il s'avère que l'adulte secoueur n'est pas nécessairement alcoolique, au chômage, vivant dans une courée. « Il est issu de tous les groupes économiques et toutes les cultures ». Et, ajoute le Dr Smagghe, psychiatre, « si l'on peut qualifier l'acte, il faut se garder de dire que l'adulte secoueur

est maltraitant ! » Car les lésions peuvent être dues à « des soins inadaptés ».

Pas de profil-type ? Le Pr Vinchon neurochirurgien au CHRU de Lille précise pourtant que dans son service où ont été pris en charge 103 enfants maltraités et 92 accidentés, l'adulte secoueur est majoritairement jeune, un homme, père (55 %) ou beau-père, désœuvré ou une mère immature, isolée, une nourrice, qui ont été souvent eux-mêmes maltraités, ont subi violence conjugale ou familiale, un deuil, un déménagement, une séparation, une dépression postnatale (pour la mère), sont isolés ou présentent des troubles du comportement, des addictions. ■

Du rose pour effacer le noir

Parmi les nombreux intervenants qui prennent en charge des enfants maltraités, il y a aussi les bénévoles de l'association Les Blouses roses. Une association qui, à l'hôpital, lutte contre la solitude des malades, par des animations ludiques et créatives, aide à « leur redonner sourire et joie de vivre ». L'association regroupe depuis soixante-dix ans, 5 000 bénévoles



en France dont 200 à l'échelle du comité Grand Lille dans 17 établissements de la métropole, 105 bénévoles au CHRU de Lille et 60 en pédiatrie. Nathalie Husse, vice-présidente de l'association au comité de Lille, par ailleurs coordonnatrice de la Maison du citoyen à Lomme, évoque ce bénévolat « comme un don de soi » pour inverser une situation toujours tragique. L'accompagnement de ces enfants en souffrance est toujours une confrontation difficile humainement car « amoché par la vie, c'est un enfant qui est en jeu ». Les bénévoles de l'association participent en lui offrant « une fenêtre extérieure », à lui permettre un avenir. ■